

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout !

Conception & mise en scène **Laurent Delvert**

Texte **Laurent Delvert & Nathalie Ronvaux**

Musique **Thomas Gendronneau**



Ce petit Souvenir
est le Gage
De ma tendre affection.

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!

CRÉATION 25 • 26

Théâtre des Capucins

•

Conception & mise en scène **Laurent Delvert**

Texte **Laurent Delvert & Nathalie Ronvaux**

Musique **Thomas Gendronneau**

Collaboration artistique **Sophie Bricaire**

Scénographie **Anouk Schiltz**

Costumes **Britt Angé**

Son **madame miniature**

Lumière **Steve Demuth**

Vidéo **Céline Baril**

Assistanat à la mise en scène **Louise d'Ostuni**

•

Avec

Narrateur, guitare et chant **Stéphane Daublain**

Giselle – violon et chant **Eugénie Anselin**

Elle – piano et chant **Ariane Dumont-Lewi**

Henri – guitare, basse **Nicolas Kowalczyk**

Les Autres – batterie **Jeanne Berger**

•

Régie audio **Joël Mangen**

Régie vidéo **Emeric Adrian**

Régie plateau **Joé Peiffer, Cyril Gros**

Régie lumières **Pol Huberty, Shania Kraemer**

•

Construction des décors aux **Ateliers des Théâtres**

de la Ville de Luxembourg Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

Coproduction **Théâtre de Liège**

•

Avec le soutien du **Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne**

Résidences d'écriture au **Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne**

en avril, juin et septembre 2024

•

Saison 25 • 26

› Première le 3 octobre 2025 **au Théâtre des Capucins – Luxembourg**

et les 5, 7, 8, 9, 28, 29 & 30 octobre 2025

› les 15, 16 & 17 octobre 2025 **au Théâtre de Liège**

› le 22 novembre 2025 **à l'acb scène nationale, Bar-le-Duc**

•

Spectacle disponible en tournée au printemps 2027

Introduction

Depuis de nombreuses années, Laurent Delvert entretient un rapport fidèle avec les Théâtres de la Ville, où il crée *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux en 17•18 (puis repris en 19•20), et plus récemment *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset en 20•21 (repris en 22•23). S'entourant pour ses créations à Luxembourg d'équipes artistiques franco-belgo-luxembourgeoises, il réussit à rendre toute leur contemporanéité à ces œuvres du répertoire français classique, et à les faire entendre à un public d'aujourd'hui.

Pour sa nouvelle création, Laurent Delvert poursuit sa recherche sur la rencontre de l'autre, de l'amitié et du désir, entamée dans ses créations précédentes, en se basant sur l'histoire de ses grands-parents. Il y a quelques années, il retrouve la correspondance qu'ont échangée ces derniers entre 1938 et 1945, une correspondance qui dit une époque où le temps s'écoule à un rythme bien différent de celui d'aujourd'hui. Partant de cette relation épistolaire pleine de poésie et de promesses, il souhaite à travers une forme de théâtre musical s'interroger sur l'amour d'hier et d'aujourd'hui.

Pour une écriture à quatre mains, Laurent Delvert s'associe à l'autrice luxembourgeoise Nathalie Ronvaux, qui, de la même génération que lui, a, elle aussi, déjà entrepris de se pencher sur la mémoire et l'intimité de ses aïeux dans sa pièce *La Vérité m'appartient*, créée aux Théâtres de la Ville en 13•14. Aux lettres et photos retrouvées viendront s'ajouter témoignages sur les événements historiques, fictions et chansons, dans un enchaînement de fragments confrontant les époques et les opinions.

Ce projet sera aussi fortement marqué d'une empreinte musicale, associant la nostalgie du violon, dont jouait la grand-mère de Laurent Delvert, à la musique pop – rock progressif de Thomas Gendronneau, afin de faire voyager les spectateurs dans le temps et les paysages sonores.

Le spectacle *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!* sera créé aux Théâtres de la Ville de Luxembourg au début de la saison 25•26.



Note d'intention

Il y a quelques années, est réapparue une boîte à chaussure contenant des carnets, des photos, des documents, quelques objets, mais également des lettres datant de 1938 à 1945. Elle appartenait à mes grands-parents, Gisèle et Henri. Ils se sont écrit et attendus durant ces sept années avant de se retrouver et de pouvoir se marier à l'issue de la Seconde Guerre Mondiale. Un accident de voiture les a brutalement tués en octobre 1985, j'avais huit ans, et cette tragédie familiale a tu leur histoire, notre histoire. Cette boîte est un trésor qui me permet de la retracer, de la reconstituer, de remonter le fil du temps et de comprendre d'où je viens. Je plonge dans cette romance, cette rencontre banale et merveilleuse entre un jeune homme de 21 ans, venu du Lot, et d'une jeune femme de 18 ans, vivant à Bar-le-Duc, dans le sud meusien.

À travers cette relation épistolaire où l'on se dit, où l'on se découvre et où l'on s'attend, je goûte aux us d'une époque, en 1938, où le temps n'a pas l'air de s'écouler de la même manière qu'aujourd'hui. La situation, à partir de septembre 1939, ralentit l'échange des lettres: Henri est mobilisé et envoyé au front. Désormais, il sillonne les Ardennes, la Lorraine, l'Alsace, aux frontières du Luxembourg et de l'Allemagne, à d'autres fins que celle de retrouver sa bien-aimée. – L'armée française est forte, il ne faut pas s'inquiéter. – On dévore le courrier comme unique lecture, comme une rare distraction à la lueur d'une bougie, sur la paille, à l'abri dans une grange. Puis, Henri est arrêté le 21 juin 1940 après la bataille de Domrémy-la-Pucelle. Il est envoyé en Autriche dans les Stalags XVII B et A. Les échanges sont plus rares, plus courts et surtout censurés par les geôliers. Il faut tenir sous les bombardements de Vienne, passer par le camp de concentration de Mauthausen durant la débâcle de l'armée allemande avant de revenir en France en mai 1945. À son retour, il est officiellement démobilisé et retrouve Gisèle qui l'a attendu toutes ces années.

Après avoir mis en scène George Sand, Musset, Marivaux – spécialistes phares de la rencontre amoureuse – cet échange épistolaire conservé

depuis plus de 80 ans, me donne envie de poursuivre ma recherche sur la rencontre avec l'autre, l'amitié, le désir et la construction du sentiment amoureux. Comment ces relations se tissent-elles? Comment entrent-elles en interaction avec leur environnement? Comment impactent-elles le monde et son évolution? Comment s'aimait-on en 1939? Comment s'aime-t-on aujourd'hui dans notre monde à nouveau en guerre?

Les lettres de Gisèle et Henri – poésie naïve et magnifique de leur rencontre et de leur promesse de s'attendre – racontent, malgré elles, ce qu'il semble à jamais impossible à revivre: une époque où le temps constituait un ingrédient essentiel à l'élaboration de notre pensée.

Pour m'accompagner à l'écriture de ce projet, les Théâtres de la Ville de Luxembourg m'ont présenté Nathalie Ronvaux. Association avec une magnifique autrice qui apporte son regard, sa sensibilité et sa langue tout aussi poétique que dotée d'une force brute et puissante. Nathalie et moi, sommes de la même génération, nous sommes tous deux nés en 1977, nous avons vécu les grands événements du monde aux mêmes âges et outre la singularité de nos histoires, nous avons un même langage, des codes et des références qui nous sont semblables. Par ailleurs, ce qui nous rassemble davantage, c'est que nous partageons d'avoir eu le besoin d'enquêter et d'effectuer un travail de mémoire sur le passé de nos familles qui rejoignent l'histoire de tout un chacun.

Ensemble, nous nous emparons de cette boîte à chaussure. À son contenu: lettres, photos et extraits de carnets militaires, nous joignons des témoignages sur les grands événements historiques, des éléments de fictions et des chansons. Une série de fragments que nous enchaînons et superposons entre les époques pour que les paroles et les âges se croisent et construisent des échanges ou des oppositions.

Faire coexister les différentes époques, m'a donné l'envie de donner une dimension musicale à notre



spectacle. Ma grand-mère était une violoniste amateur et j'ai toujours en résonance la musique très simple qu'elle jouait. Le violon est un instrument qui véhicule de la nostalgie et qui évoque également la mémoire de la seconde guerre mondiale. Lorsque, dans sa correspondance avec Henri, j'ai constaté des manques, des trous, j'ai imaginé la sonorité du violon de mon enfance pour y répondre et les combler. En écoutant la musique pop-rock progressif de Thomas Gendronneau et notamment le groupe Cavale-Cavale, j'ai eu idée de lui demander de collaborer à notre projet et d'en composer la bande originale. Thomas associera à la sonorité du violon celle d'une formation guitare, basse, batterie et claviers. Cinq comédiennes et comédiens, joueront de ces instruments et nous permettront de faire naître différents paysages sonores et de traverser le temps.

Avec un sentiment d'urgence et l'augmentation des options de modes de communication, nous nourrissons une permanente insatisfaction. La guerre, à nouveau présente en Europe et au-delà, nos combats face aux crises climatiques, migratoires et sociétales, nous prouvent que les leçons du passé, celles de la haine et de la barbarie engendrée notamment par les extrêmes au pouvoir, n'ont pas été intégrées et que, bien malheureusement, l'histoire se répète inlassablement.

Cependant, lorsque je pense à Gisèle et Henri, la manière dont ils se sont aimés en pleine guerre mondiale et comment ils se sont attendus durant sept ans, au-delà de l'émotion et de l'admiration : je ressens une forte lueur d'espoir.

Aimons ! Aimons-nous ! Tout simplement !

Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout !

Laurent Delvert, avril 2024

Note de la co-auteurice

Laurent et moi sommes de la même année, nés à quelques semaines d'écart, entre deux générations qui s'opposent, par le pessimisme affiché par l'une et l'optimisme de l'autre.

À la chute du mur de Berlin, nous avons douze ans et lorsque nous en avons eu vingt-six, nous avons découvert sur nos écrans de télévision les images de la guerre d'Irak.

Sa démarche et les références auxquelles il a eu recours en me parlant de son projet ont su intuitivement faire écho en moi. En outre, j'avais quelques années auparavant entrepris une quête similaire. L'un et l'autre, nous avons exprimé à un moment de notre vie le besoin de nous pencher sur nos archives familiales. Plus précisément sur des documents et des correspondances datant de l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Dans de nombreuses familles, ces années n'ont que peu ou pas été évoquées et cette mémoire s'est parfois dissoute dans l'intimité de nos aïeux.

Mais alors comment se fait-il qu'aujourd'hui, à nos âges, nous ressentions le besoin de remonter le temps et de fouiller le passé? D'où vient cette nécessité de compléter notre héritage pour mieux nous projeter vers l'avenir? Un dialogue avec nos morts peut-il être profitable alors même que nous sommes censés avoir réponse à tout en plusieurs clics? Et comment l'amour se conjugue-t-il à travers les époques, leurs troubles et les guerres?

Il y a quelque chose de profondément émouvant à se plonger dans l'histoire de nos aînés. Au-delà de leurs témoignages légués sur supports papier, les lettres et documents marquent une volonté de conserver et peut-être même de transmettre une mémoire. S'en emparer et essayer de les déchiffrer revient sans doute à une tentative de décrypter nos vies façonnées de manière consciente ou inconsciente par l'histoire familiale. Serait-ce là une tentative de mettre en récit nos origines, d'ouvrir des possibles et de se réinventer?

Pourtant, et malgré mon enthousiasme, je n'avais pas mesuré la complexité de ce projet. L'écriture est souvent un acte solitaire où l'on tente d'apprivoiser un vide nécessaire, où l'on construit une pensée pour traduire son imaginaire.

Mais voilà, cette écriture à quatre mains est une rencontre. Elle nécessite d'être à l'écoute. D'être dans le « nous » et de s'extirper du « je » sans pour autant avoir l'impression d'être en dehors de soi-même. Alors pourquoi avoir accepté de quitter les habitudes confortables du cheminement individuel?

Sans doute, Laurent Delvert a su me contaminer par son *Toi, moi, nous... et le reste on s'en fout!*

Par cet appel à se décentrer!

À agrandir son rapport au monde — ce monde qui semble sombrer dans le chaos — par la rencontre avec l'autre!

Nathalie Ronvaux, avril 2024



Biographies

LAURENT DELVERT

CONCEPTION, TEXTE & MISE EN SCÈNE

Comédien issu de l'ERAC, Laurent Delvert est également metteur en scène au théâtre et à l'opéra. Il a été l'assistant de Jean-Louis Benoit, Valérie Lesort, Christian Hecq, Jérôme Deschamps, Thomas Ostermeier, Jérôme Savary ainsi que de Ivo van Hove, Denis Podalydès, Cédric Klapisch, Tiago Rodrigues, et Éric Ruf dont il assure régulièrement les reprises de leurs spectacles. Au théâtre, il a mis en scène *Gabriel* d'après George Sand (Théâtre du Vieux Colombier-Comédie-Française), *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux (Théâtres de la Ville de Luxembourg), *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset (Studio-Théâtre-Comédie-Française), *Les Guerriers* de Philippe Minyana (Théâtre de Bar-le-Duc, Centre Wallonie Bruxelles-Paris), *Cinna* d'après Corneille (Théâtre d'Esch-sur-Alzette, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Opéra-Théâtre de Metz), *Tartuffe* de Molière (CDDB-Théâtre de Lorient, Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre du Beauvaisis); *Le Joueur d'échecs* de Stefan Zweig (Théâtre Daniel Sorano-Vincennes, Théâtre des Béliers) *amOuressences* d'après Shakespeare, de Quevedo et Louise Labé, (Festival Renaissance de Bar-le-Duc). À l'opéra, on lui doit: *Görge le Rêveur* de Zemlinsky (Opéra National de Lorraine, Opéra de Dijon), *Les Noces de Figaro et Don Giovanni* de Mozart (Opéra de Saint-Étienne), *Pour les beaux yeux de Mathilde* de Baudo (Théâtre de Caen), *La Servante Maîtresse* de Pergolèse et *Bastien & Bastienne* de Mozart (Théâtre de Sénart, Petit Théâtre de la Reine de Versailles), *El Prometeo* de Draghi et Leonardo García Alarcón (Opéra de Dijon) et il a collaboré avec Christian Lacroix pour *La Vie Parisienne* d'Offenbach (Palazetto Bru Zane, Opéra de Rouen, Opéra de Tours, Théâtre des Champs-Élysées). Cette saison, Laurent Delvert mettra en scène *La Belle au bois dormant* de Charles Silver à l'Opéra de Saint-Étienne, il y reprendra également la mise en scène de Cédric Klapisch de *La Flûte enchantée* de Mozart et assistera Ivo van Hove pour sa prochaine création de *Hamlet* de

Shakespeare avec la troupe de la Comédie-Française au Théâtre de l'Odéon.

NATHALIE RONVAUX

TEXTE

Nathalie Ronvaux est née au Luxembourg en 1977. Son écriture à la fois poétique et incisive explore des thèmes comme l'identité, la mémoire et les blessures de l'histoire. Son travail a été plusieurs fois récompensé. *La Vérité m'appartient* obtient, en 2013, le premier prix du concours littéraire national et est créée et mise en scène par Charles Muller au Théâtre des Capucins à Luxembourg en 2016. En 2018, son texte en prose *Subridere. Un aller simple*, obtient le coup de cœur du jury du Lëtzebuurger Buchpräis. En 2023, elle publie *Pour arriver au seuil du geste*, une réflexion personnelle sur son rapport à l'écriture dramatique, dans la collection *Discours sur le théâtre* du Centre national de littérature. Pour la saison 2024-2025, elle est autrice en résidence au Théâtre National du Luxembourg. Sa pièce *Versions des faits*, mise en scène par Liss Scholtes, y est créée en juin 2025. Depuis 2017, Nathalie Ronvaux travaille à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette tout en poursuivant son métier d'écrivain. À l'automne 2025, Nathalie Ronvaux sera en résidence à La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, pour y développer son prochain projet: *disparu-e-s...* Cette pièce, inspirée d'un fait réel, interroge les récits de disparitions et explore ce qui échappe à l'histoire officielle.

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, présentent chaque saison une programmation en danse, opéra et théâtre éclectique, mettant en avant une multiplicité d'esthétiques, de voix et de récits, et motivée par le désir de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle dynamique et d'un public cosmopolite. Au croisement des cultures et des langues, les Théâtres de la Ville de Luxembourg souhaitent être un lieu de rencontre et de découverte ouvert à toutes et tous, un lieu voué aux arts de la scène et un lieu d'innovation artistique. Des partenariats de longue date avec des maisons et artistes internationaux, la présence dans des réseaux européens et un modèle de coproductions collaboratives leur permettent de soutenir la création nationale et internationale et de créer des opportunités pour les créateurs et créatrices de la place par-delà les frontières du Luxembourg. Ils s'emploient ainsi à faire honneur à leur mission de maison de création implantée au cœur même de l'Europe et à contribuer au développement de la scène culturelle au Luxembourg.

Né de l'envie d'accompagner les artistes à divers endroits de leur parcours et à stimuler le dialogue entre artistes, publics et institutions, et encourager l'interdisciplinarité et les formes nouvelles, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, voit le jour en 2016. Organisé tous les ans en fin de saison sur une dizaine de jours et pensé comme un festival interdisciplinaire, il offre aux porteur.e.s de projet sélectionné.e.s et à leur intervenant.e.s une parenthèse de liberté de création dans un espace sécurisé, mais aussi et surtout un cadre de recherche, de transmission et d'échanges. Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018 et la participation au projet de la *Bourse Project Chorégraphique: Expédition*, les Théâtres de la Ville interviennent encore à un autre endroit de la création et accompagnent les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

À l'échelle européenne, les Théâtres de la Ville intègrent au cours des années divers réseaux comme l'European Theatre Convention (ETC) pour le théâtre, enoa (European Network of Opera Academies) et Opera Europa pour l'opéra ou encore TOUR DE DANSE, un réseau international de diffusion en danse contemporaine Belgique / Luxembourg / France / Pays-Bas / Allemagne. À cette même échelle, un chaînon supplémentaire dans le travail et le soutien aux artistes est lancé en 2022 avec le Future Laboratory, un projet de résidences de recherche porté par douze institutions européennes du champ du spectacle vivant, sous la coordination des Théâtres de la Ville de Luxembourg.

CONTACT

Melinda Schons

Production, diffusion & tournées
Tel. +352 / 4796 3949
mschons@vdl.lu

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

1, Rond-Point Schuman
L-2525 Luxembourg
www.lestheatres.lu

